Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 945

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Tact et modération

Au risque de choquer, je tiens à dire que je suis d'un autre avis: selon moi, Khomeiny est un brave homme, qui marche la main dans la main avec les autres braves gens, dont la vocation est d'assurer le bonheur de l'humanité en général et de leurs peuples en particulier.

Car enfin: si l'Ayatollah était le fou fanatique et sanguinaire qu'on nous dépeint, il aurait mis à prix la tête de Shamir, incarnation numéro 1 de Satan, et non celle de Rushdie, somme toute bénin et qui pouvait très bien attendre...

Ici, un ami me tire par la manche et insinue que le fait qu'Israël livre des armes à l'Iran n'est sans doute pas étranger... C'est bien ce que je disais: la main dans la main — sur l'essentiel, ces Messieurs sont apparemment d'accord.

D'ailleurs, il n'y a pas que Shamir — à ma connaissance, jamais Khomeiny n'a songé à mettre à prix la tête du président irakien, même au plus fort de la guerre. Un homme très raisonnable, très modéré...

Et vis-à-vis de l'URSS, donc, au plus fort de la guerre entre la Russie soviétique de M. Brejnev et les révoltés afghans, musulmans pour une bonne part; de l'URSS, Satan numéro 2: pas la plus petite mise à prix — on me dira que l'entreprise était difficile. Mais pas non plus la plus légère offense: en 1981, l'attentat de la rue Copernic; la bombe avait été déposée devant une synagogue, et non devant l'Ambassade d'URSS ou le siège du PC! Remarquable discernement!

Aucune menace, à aucun moment n'a été proférée contre le président Reagan, Satan numéro 3. Ni contre le président Carter, pas même au temps de la tentative de récupération des otages américains...

Non, voyez-vous, je me répète: beaucoup de tact, beaucoup de modération. A croire encore une fois que *sur le fond*, ils sont tous d'accord. Ce qui expliquerait que tant l'Est que l'Ouest continuent de trafiquer avec l'Iran.

Dans un passage célèbre de son *Traité de l'Association domestique agricole*, Charles Fourier, le père du phalanstère et de la coopérative, esquisse un tableau, dans lequel il distingue 76 espèces différentes de cocus (*septante-six*)... Le chiffre paraît faible, ne trouvez-vous pas?

Mais toujours à propos de Khomeiny, ne pourrait-on pas l'aiguiller du côté de la *Chanson de Roland*? L'Islam y est fort malmené; les Arabes, ou plutôt les Sarrazins; les Musulmans ou plutôt les païens, adorent Mahomet et Apollon, qui est un très méchant Dieu; de manière générale, ils sont tous «mercenaires, traîtres et félons»; l'un d'eux, le roi Corsablin, qui vient de Barbarie, est «une âme perfide et mauvaise»; et sous les ordres de l'Emir — ça, c'est le pire de tout! — il y a les gens de Butentrot, parmi lesquels «Judas, qui livra Dieu pour de l'or». Etc. Mettre à prix la tête de *Turoldus* serait inoffensif — on ignore absolument qui il était, et peut-être seulement le ménestrel ou le compilateur qui a recueilli les différentes versions de la geste. ■

COURRIER

Le vrai discours

Une connaissance m'a signalé les lignes que M. Jeanlouis Cornuz a cru bon de consacrer à mes interventions lors du carrefour d'Aix-en-Provence (DP 944), rencontre qui cherchait à définir une vision chrétienne du phénomène révolutionnaire. Permettez-moi de signaler à vos lecteurs quelques erreurs qui se sont glissées dans l'article de votre collaborateur.

L'association à laquelle il se réfère ne s'intitule pas l'*Association des parents d'élèves chrétiens* mais l'*Association vaudoise de Parents chrétiens*. Par ailleurs, je ne préside pas aux destinées de cette association, en étant simplement le secrétaire. Il serait souhaitable qu'un hebdomadaire comme le vôtre fasse preuve d'une information plus exacte.

Pour ce qui concerne le fond de votre article, je dois confesser ne jamais avoir tenu les propos dont m'affuble le journaliste de *Réforme*. Ma conférence démontrait les similitudes entre les révolutions bolchévique et française, toutes deux manifestement inspirées d'un esprit anti-chrétien, et leurs divergences d'avec l'insurrection américaine et la révolution puritaine d'Angleterre, animées d'un tout autre esprit. Mon étude s'appuyait sur des travaux récents dont le remarquable livre de Georges Gusdorf: Les *Révolutions de France et d'Amérique. La Violence et la sagesse* (Perrin, 1988).

Loin de refléter une interprétation *intégriste* de l'histoire révolutionnaire j'ai cherché à donner de la tradition révolutionnaire moderne une interprétation spécifiquement réformée dans les lignes des grands historiens protestants du passé, Agrippa d'Aubigné au XVIIe siècle et Merle d'Aubigné au XIXe. Ceci m'a conduit à voir dans la persécution des protestants par la royauté française un des facteurs essentiels dans l'affaiblissement de la foi chrétienne en France, affadissement du christianisme qui ouvrit la porte à l'idéologie des lumières, mère de l'esprit révolutionnaire moderne. Renseignements pris, aucun professeur de la Faculté d'Aix ne se reconnaît dans les propos qui leur sont attribués par le journaliste de *Réforme*.

Par rapport aux droits de l'homme, je ne peux que récuser les insanités qui me sont attribuées. Il est clair que ce moralisme juridique abstrait de droits théoriques séparés tant de leurs fondements transcendants en Dieu et en Sa loi immuable, que des garanties objectives d'un droit concret existant appuyé par des mœurs juridiques correspondantes, ne peut être d'aucun secours lorsque les libertés des individus ou des groupes sociaux sont sérieusement mises en danger. C'est ce dont témoigne avec éloquence l'histoire de la Révolution française. (...)

C'est pour nous un sujet d'étonnement que les déformations d'une certaine *Réforme* soient mieux entendues dans notre canton que les travaux que nous publions régulièrement sur la famille et sur l'école depuis 1979.

Jean-Marc Berthoud
Lausanne